



La descente de l'Arche matérialiste

Wou Ming

La marche de l'humanité sous son désordre apparent, voile une loi d'harmonie exemplaire et immuable. Sous le foisonnement des êtres dont les efforts contribuent à mener à terme leur propre devenir ainsi que celui de ce qui a permis la réunion cohérente d'un ensemble d'êtres « embarqués » au sein d'une même interdépendance salubre, se cache une législation supra-existentielle échappant à toute volonté individuelle ou particulière. Dans ce flux des êtres inépuisable, inexorable, se dessine des spirales existentielles majestueuses qui font qu'une possibilité de manifestation non encore exprimée, germe à son heure, croît, culmine à son apogée, déploie la magnificence de ses modalités (au-delà de toute considération morale), puis se résorbe en sa fin qui n'est jamais plus belle que lorsqu'elle s'accorde avec le rythme admirable de l'harmonie universelle et lorsqu'elle participe à l'éclosion d'une nouvelle possibilité de manifestation, comme « l'exemplarise » l'union complémentaire de l'homme et de la femme donnant mystérieusement vie à leur progéniture qui est leur postérité même.

C'est bien parce que l'être individualisé est tissé d'innombrables liens, réunis le temps d'accomplir un certain devenir, qu'il ne tient pas sa raison d'être en ce qui est particularisé comme effet, mais en ce qui fait que ces liens maintiennent, par-delà toutes leurs transformations, une cohésion supra-individuelle, supra-humaine et supra-existentielle (le terme existentielle étant pris dans son acception d'existence manifestée). C'est aussi parce ces liens sont de nature très diverse, partant du matériel en passant par le subtil vital, le psychique et le psychologique pour s'élever jusqu'à l'intellect le plus pur, que l'être manifesté est beaucoup plus que ce que la conscience du moi et son emprise dans les conditions d'existences temporelles et spatiales laissent supposer. L'homme entre le Ciel et la Terre est un être qui par son activité se nourrit, ou plus exactement « intègre », des substances, de l'énergie, des essences, des savoirs analytiques et la connaissance intuitive, cette dernière étant moins une nourriture qu'une prise de possession d'un état jusque-là non conscient. Cette intégration de la faculté d'hyper-conscience, occultée par la conscience du moi, est inhérente à la nature de l'homme (dans sa dimension intégrale). Mais seul un enseignement approprié (ésotérique) permet de la recouvrer en partant de l'état individualisé. C'est lors de cette ascension que l'être peut prendre conscience de toute l'étendue des liens qui le font et dans lesquels il était intriqué et peut découvrir l'intelligence de cet assemblage complexe au sein duquel un ensemble d'individus participe à un même devenir. S'originant à la charnière de conditions existentielles particulières et favorables, ce qui n'était que puissance passe alors en acte, ce qui était en germe enfermé dans le cœur de l'Arche voguant par-dessus les mers des possibilités qui ne sont pas encore les siennes, touche la terre où elle trouve alors les conditions idéales pour son développement et l'accomplissement de sa destinée.

La descente de l'Arche matérialiste

On peut dire que cette symbolique de l'Arche correspond plus particulièrement à la phase du cycle d'humanité où l'être individualisé acquiert son autonomie la plus grande, ou, en prenant un autre point de vue, correspond au degré d'épiphanie de l'Être rencontrant le degré de l'Existence Universelle où il s'hypostase à travers les dix mille êtres. Comme ce degré correspond à celui de la multitude, il y aura de multiples Arches représentant des particularisations multiples d'une même descente ontologique. Ce principe étant valable autant pour le cycle majeur que pour les cycles secondaires, nous pouvons trouver dans le *Yuga* qui est le nôtre des descentes emblématiques.

Nous avons en vue plus particulièrement celle de la pensée matérialiste vouée à se diffuser de toute part avant de clore le cycle de la présente humanité. Et il y eut effectivement une arche pour cette possibilité-là, qui fut, bien entendu, à l'image de ce qu'elle allait exprimer comme possibilité de civilisation. Pour un monde où l'homme allait faire de son corps physique l'objet de toutes ses attentions, l'arche ne pouvait être autre que faite de matière pondérable, voguant sur un océan matériel remplie d'êtres particulièrement attachés à l'importance de l'individualité et dont la nature préfigurait ce que le futur peuple allait embrasser comme modèle.

C'est parce que le *Kali Yuga* est parvenu dans le *Yuga* de son propre déroulement cyclique que le « règne de la quantité » - pour reprendre l'expression de René Guénon - devait prendre pied sur Terre. Depuis la fin des Templiers, gardiens de la tradition Chrétienne, intermédiaires et trait d'Union entre le Centre du Monde Chrétien et le peuple Occidental, on peut dire que ce dernier a navigué de plus en plus aveuglément, pratiquement intégralement coupé de son origine métaphysique, de son lien avec son Centre sacré, seul Point au sein duquel une communication ésotérique avec la non-manifestation pouvait être établie par des initiés. Cependant malgré cette dégénérescence traditionnelle et même si « visiblement » la caste des gardiens de la tradition n'existait plus, le peuple occidental garda « invisiblement » ou « souterrainement » son contact avec une source métaphysique par l'intermédiaire des Rose-Croix qui ont maintenu un lien spirituel avec le Soufisme permettant de garder la possibilité pour certains individus de développer les états transcendants de l'homme. Mais l'Occident, à l'image de l'unité de la tradition Chrétienne qui se morcelait progressivement avec l'apparition de courants hétérodoxes, plongea progressivement dans la confusion et la division, annonçant par cette émergence eschatologique le temps où la pensée conforme à sa saison symbolique allait s'installer, imprimant une nouvelle orientation dans les mouvements des hommes, que la descente de l'arche et la diffusion des possibilités qu'elle renfermait allait concrétiser. Cette charnière du mouvement de l'histoire fut celle de Bacon et de Descartes son continuateur, représentants emblématiques de la pensée qui allait se développer en parfaite conformité avec les lois des cycles cosmiques, où la tempérance du dernier pas d'un cycle est celle d'une période hivernale et matérialiste. Elle fut celle aussi d'une grande effervescence autour des Roses Croix qui contribuèrent à préserver des tourments, inhérents aux charnières cycliques, le dépôt spirituel Occidental. L'image ici serait celle d'un Arc-en-ciel enjambant une mort et une naissance.

C'est parce que l'Occident était parvenu au terme de son cycle où l'esprit traditionnel éclairait et vivifiait les individus, qu'une nouvelle possibilité put s'exprimer. Le pouvoir temporel ayant sous Philippe le Bel irrémédiablement brisé le lien qui unissait le peuple Chrétien avec son Centre sacré, mettant fin à la possibilité de transformation métaphysique des individus portants en eux la possibilité d'accéder à la Sagesse, le peuple occidental vit, progressivement au cours des siècles qui suivirent, cette possibilité devenir un simple souvenir, puis une légende, et finalement par n'être plus qu'une « superstition » au sens étymologique du terme. Ne disposant plus d'êtres pouvant être qualifiés de « Coopérateurs du Ciel », capables non pas

La descente de l'Arche matérialiste

« d'interpréter la Nature¹ », mais d'être par toutes leurs composantes les lois mêmes d'où la Nature (nous employons le terme de Bacon qui désigne la Manifestation) procéda, ni des moyens permettant aux individus qualifiés de le devenir, l'état individuel muni de sa conscience distinctive devint le seul état (en ajoutant tous ceux qui lui sont inférieurs) que l'homme Occidental pouvait concevoir. C'est parce que l'homme moderne est devenu incapable de sortir de sa conscience distinctive pour embrasser une conscience qui s'harmonise à un ordonnancement duquel procède tout un ensemble d'êtres en mode distinctif, qu'il finit par se concevoir irréductiblement distinct de la nature, à tel point, d'ailleurs, qu'il s'imagina fait de rythmes totalement indépendants de ceux qui ordonnent son environnement extérieur. Cette illusoire dichotomie était la condition nécessaire que devait atteindre la croyance des hommes dépourvus de Centre sacré, pour que la pensée matérialiste, attendant des conditions en conformité avec sa nature, puisse régner.

C'est en étudiant la métaphore prise par Bacon pour illustrer la nature de sa nouvelle science que l'on va pouvoir illustrer au mieux ce que nous venons de dire :

« En effet, de même que le tracé d'une ligne droite ou la description d'un cercle parfait dépend beaucoup de la fermeté et de l'adresse de la main, si l'on s'en rapporte à la seule puissance de celle-ci, mais n'en dépend pas ou peu, si l'on emploie une règle ou un compas, de même en va-t-il exactement de notre méthode.² »

Comme Bacon l'avait souhaité, cette métaphore devint très exactement l'image de la méthode scientifique moderne et illustre avec exemplarité la démarche de l'esprit matérialiste et pose majestueusement l'orientation épistémologique de la science moderne. Car, si l'on regarde attentivement la structure de la métaphore, on distingue très nettement la préoccupation première de ceux qui vont embrasser la méthode de Bacon, qui est d'effectuer le mieux possible un tracé suivant un modèle connu et non de parvenir à connaître une forme inconnue. Se dévoile ainsi à nous, le paradoxe de la science moderne, qui énonce incessamment qu'elle va expliquer le monde et ses causes en faisant fi de tous les a priori, alors que pour effectuer une expérimentation il faut nécessairement prédéfinir un modèle a priori. Maintenant que nous avons plusieurs siècles de recul par rapport à la méthode scientifique moderne, nous savons qu'elle avance de la sorte, c'est-à-dire en établissant des hypothèses a priori qui sont ensuite éprouvées par des expérimentations usant d'instruments physiques où les sens de l'homme n'interviennent pas. On comprend que la méthode retenue ne soustrait nullement les hommes à de possibles a priori erronés, ni à de possibles interprétations fausses à partir du moment où le domaine où les grandeurs physiques peuvent s'appliquer est dépassé pour atteindre ceux qui touchent à l'essence de l'être, qui sont de loin les plus importants pour l'homme.

En effet, pour construire le compas, il faut détenir préalablement l'idée du cercle. Il y a donc dans la métaphore de Bacon – image parfaite, répétons-le, de la méthode scientifique matérialiste – l'illustration d'une démarche paradoxale où pour tenter de percer les mystères de la dimension d'un domaine donné on utilise des instruments agissant dans des modalités restreintes d'un des domaines de dimension inférieure. En effet, la règle et le compas, tracent les formes correspondant aux possibilités qui leur sont propres dans une portion de plan (puisque le compas dispose d'une ouverture limitée comme la règle est d'une longueur limitée), mais sont impuissants à tracer des figures au-delà de leurs limites intrinsèques (ne pouvant d'ailleurs atteindre ni l'indéfiniment grand, ni l'indéfiniment petit de la dimension dans laquelle ils peuvent s'exprimer), comme ils sont impuissants à engendrer des possibilités de la dimension supérieure, qui sont ici des volumes tels que pyramide, cylindre, sphère, etc..

¹ C'est par ce nom que Bacon désigne sa méthode scientifique.

² « *Novum Organum* », Francis Bacon, Aphorisme 61.

La descente de l'Arche matérialiste

Si nous devions implémenter métaphoriquement la situation précise de la science moderne qui s'est fixée comme objectif « d'interpréter » la Manifestation, c'est-à-dire de recenser toutes les lois des phénomènes observables de l'Existence Universelle pour en « induire » la cause, il faudrait – pour continuer à se servir de la métaphore de Bacon – non pas l'illustrer par une image où l'on est supposé connaître la cause, le moyen et l'effet, (puisque dans l'exemple donné la cause est la volonté de l'expérimentateur de tracer un cercle, le moyen est la main – ou les mains – et l'effet est le compas traçant un cercle, à un moment donné, sur une surface donnée, sur un support donné), mais par une image où l'on ne constate que l'effet. Cette image serait donc celle d'un point se déplaçant suivant une trajectoire, où le point est la participation existentielle des hommes en tant qu'individu dans des conditions de manifestation particulières, et où la problématique est de chercher à connaître la forme de la trajectoire et le moyen par lequel l'indéfini des points s'actualisent, pour en « induire » enfin la cause³. Il est bien évident que dans cette symbolique le moyen est l'homme⁴ – terme médian entre la cause et l'effet – aussi est-il remarquable de constater que tout l'effort de la pensée moderne consiste à substituer à l'homme en tant que moyen, un dispositif technologique. Cette substitution, malgré ce que les apparences laissent supposer, ne le rapproche pas de la cause, elle l'enferme dans l'effet. En effet, Bacon et le monde moderne qui allait naître par la suite, considèrent que la pensée (qu'il appelle l'entendement) est la cause de toutes les erreurs de la conceptualisation de l'Existence Universelle, si bien qu'il préconise d'établir des « certitudes » par l'expérimentation de phénomènes systématiquement reproductibles où les sens de l'homme ne sont pas impliqués. Or, contrairement à ce qu'il croit, les facultés supérieures de l'homme ne se bornent pas à la seule faculté d'entendement discursif, car, à la possibilité d'association d'idées (qui peut être vue comme une disposition horizontale) il faut ajouter celle de transposition analogique ascendante et descendante (qui peut être vue comme une disposition verticale), ou, sur un autre plan, à la possibilité de raisonnement il faut ajouter celle d'intuition transcendante, conférant à l'homme cette particularité ambivalente de pouvoir faire sien (s'unir et faire un avec) un concept métaphysique et se mettre de la sorte en accord fusionnel avec la dimension purement qualitative (ou attributive), tout en étant capable de prendre un point de vue détaché de cette aperception informelle et archétypale pour pouvoir la transposer (ou la Verbaliser au sens le plus pur du terme) par des symboles (des signes) qui se manifesteront en mots, formes, mouvements, objets au fur et à mesure de la descente ontologique des symboles. C'est parce que la conscience distincte, de par sa nature ambivalente, crée une séparation entre raison et intuition transcendante, séparation d'autant plus marquée et opaque que l'homme se polarise sur l'importance de son état individualisé distinct, qu'il peut en arriver à perdre sa source de Vérité (l'intuition transcendante) et induire des raisonnements erronés. Prétendre que la détermination des propriétés quantitatives d'une chose permettront d'en saisir ses qualités essentielles est un leurre, car celle-ci ne trouve pas sa raison d'être dans ses mensurations, mais dans la qualité de la volonté qui la fait être ce qu'elle est. Et cette volonté n'est pas qualifiable quantitativement. C'est d'ailleurs ce qui a poussé les sciences modernes à établir une distinction entre sciences dites exactes et sciences humaines, en raison de l'impossibilité de définir par des expérimentations systématiques la qualité d'un être.

Plutôt donc que d'embrasser un enseignement qui lui éduquerait ses sens pour les accorder aux rythmes de la nature de sorte à accéder à leur intelligibilité de la même manière qu'on accorde un instrument de musique pour le faire sonner juste afin de jouer avec intelligence et

³ La représentation symbolique que nous retenons reste volontairement dans les limites de la métaphore de Bacon, mais si nous voulions être conforme au symbolisme de l'Existence Universelle, c'est celle du « Vortex sphérique » (dont on peut trouver la doctrine dans « Le symbolisme de la Croix » de René Guénon) que nous devrions retenir.

⁴ Cf. « *Doctrine and Dogmatism* », M. Capruta, page 3 note 5.

La descente de l'Arche matérialiste

beauté une œuvre musicale, l'homme moderne a cherché à « réduire⁵ » leur implication dans l'aperception du monde, ce qui bien entendu lui retire toute possibilité d'identification avec la Nature, et le pousse au contraire à s'identifier à la masse technologique qu'il jette entre lui et le monde et l'enferme ainsi dans l'effet et le coupe de la cause.

C'est ainsi donc, que parvenu à la charnière de l'histoire entre deux états d'être de l'humanité, un ensemble d'événements emblématiques se manifestèrent. En 1620 Bacon publia son « *Novum Organum* », et cette même année le *Mayflower*, essuyant une terrible tempête, toucha Terre à *Cape-Cod* en Amérique. Il y avait là d'une part les dogmes de la pensée scientifique et matérialiste qui furent écrits et d'autre part une arche qui toucha terre avec à son bord les germes du futur peuple qui allait porter et réaliser avec exemplarité cette pensée.

Il faut se garder de sous-estimer la nature symbolique donc déterminante de cette arrivée de l'arche, car bien que les liens qui se tissent entre celle-ci et le développement du peuple américain dans son ensemble paraissent insignifiants, il y a pourtant là, la naissance d'une nouvelle volonté et d'un nouveau mouvement de pensées dont l'importance est marquée par la célébration ultérieure en la fête nationale du *thanksgiving day* qui commémore un événement en rapport avec les premiers moments des arrivants, mais aussi l'étonnante fascination que suscite dans l'âme des Américains contemporains ceux qu'ils ont baptisés les « Pères Pèlerins ».

Il faut également se garder d'associer Bacon et Descartes aux authentiques Rose Croix, même si cet ordre a exercé sur eux une vraie fascination et qu'ils nourrissaient certainement le désir de s'identifier à des individus ayant atteint des états supra-individuels, mais l'attachement qu'accordaient les deux hommes à leur individualité et à leur œuvre, montre bien qu'ils étaient trop désireux de la gloire humaine pour pouvoir prétendre détenir la qualité des initiés dont toute l'orientation spirituelle les voue à « réduire leur moi distinct et leur mouvement particulier à presque rien⁶ ». En outre, l'incompréhension de Bacon des significations métaphysiques est trop considérable pour qu'il puisse accéder à toute prétention rosicrucienne, et lui interdirait d'affirmer sans l'ombre d'une argumentation : « *L'exemple le plus remarquable du premier genre [de philosophie sophistique] se trouve chez Aristote, qui a corrompu la philosophie naturelle⁷ par sa dialectique⁸* », ou encore « *La philosophie grecque nous fournit un exemple éclatant de ce genre [de philosophie imagée, ampoulée et presque poétique], en particulier chez Pythagore, où elle est associée (il est vrai) à une superstition plus grossière et pesante ; mais aussi chez Platon et son école, de façon plus dangereuse et subtile.⁹* »

⁵ « Elle consiste [la méthode scientifique] en effet à établir des degrés de certitude, à préserver les sens par une sorte de réduction, à rejeter au contraire, le plus souvent, le travail de l'esprit qui suit les sens », « *Novum Organum* » [151], Francis Bacon

⁶ « *Les Pères du système Taoïste* », Tchouang-Tzeu 19-B, Léon Wieger, Editions Belles Lettres.

⁷ La Philosophie qui désigne, étymologiquement parlant, l'Amour de la Sagesse, est étrangement catégorisée en plusieurs systèmes, où l'on trouverait une philosophie naturelle. On perçoit dans les propos de Bacon, la prééminence qu'il accorde à l'étude du monde phénoménal par rapport à toute autre approche de l'appropriation de la Connaissance Universelle. Comme nous l'avons vu tout à l'heure, pour Bacon, une philosophie n'est digne de nom que dans la mesure où elle s'appuie sur l'établissement de certitudes par l'expérimentation où les sens de l'homme ne participent pas.

⁸ « *Novum Organum* », Aphorisme 63, Francis Bacon.

⁹ « *Novum Organum* », Aphorisme 65, Francis Bacon.